

SALE TEMPS POUR LES VACHES

La vache, une merveille de la nature

Personne n'y prête attention, mais les herbivores – dont la vache est le représentant le plus familier à la plupart d'entre nous – sont des animaux extraordinaires. Ce sont les seuls capables de transformer les herbes les plus communes en lait, en muscles, en organes de tous types et en énergie leur permettant de maintenir leur température corporelle, de se mouvoir, de tirer une charrue ou une charrette. Tout cela grâce à ces fragiles petites plantes, appelées herbes, qui poussent spontanément sur tous les sols, quelles que soient leur fertilité et les conditions climatiques du lieu où elles se trouvent.

Les technologies modernes réalisent des prouesses, mais connaissez-vous une machine capable de transformer de l'herbe en lait, en viande et en énergie ? Une machine qui, en plus, ferait ce travail sans rien exiger d'autre que de la conduire dans une prairie ? Et qui fournirait gratuitement de quoi faire pousser d'autres plantes, soit un bon fertilisant ? Comme le dit justement André Pochon, grand pionnier de l'élevage à l'herbe, la vache c'est « une barre de coupe à l'avant et un épandeur de fumier à l'arrière ». Pourtant, au lieu de remercier les vaches, certains souhaitent leur disparition plus ou moins totale...

Végétaliens et véganes, ennemis n° 1 des vaches

Les véganes refusent tout type d'élevage, car cela conduirait non seulement à exploiter les animaux, mais aussi à finir par leur ôter la vie. Constatons d'abord un abus de langage : comme le fait remarquer Jocelyne Porcher, chercheuse à l'INRAE et auteur d'excellents livres sur nos relations avec les animaux d'élevage, on utilise le même mot « élevage » pour désigner deux activités qui ont peu de points communs. D'une part l'élevage tel qu'on l'a pratiqué sur toute la planète jusqu'au milieu du xx^e siècle, les paysans élevant dans chaque ferme un petit nombre de vaches pour consommer leur lait et/ou leur viande, se procurer un revenu et labourer les champs. D'autre part des « usines » à lait, œufs ou viande dans lesquelles des milliers d'animaux sont entassés, souvent sans jamais voir le jour, dans des conditions inacceptables, justement dénoncées par les associations.

➤ Vaches Salers, une race avec laquelle on fabrique l'excellent fromage qui porte le même nom, dans les monts du Cantal.

➤ Les ruminants, ça sert d'abord, bien entendu, à produire du lait, donc du beurre, des yaourts et d'innombrables fromages, ainsi que de la viande. En admettant que nous devenions tous végétaliens ou véganes, nous continuerions à avoir besoin d'eux pour entretenir les prairies, composantes incontournables de nos paysages.





VACHES, CHÈVRES, MOUTONS, BUFFLES, CES MANGEURS D'HERBE QUI RUMINENT

← Un paysage sans vaches, c'est triste comme une maison inhabitée. Car la maison des vaches, c'est l'étable en hiver, mais c'est la prairie le reste du temps, et toute l'année pour les races les plus rustiques.



Contrairement aux bouses et à l'urine des vaches pâturent, le fumier et le lisier des ruminants en stabulation émettent des quantités notables de méthane. ●

Moins de méthane grâce à l'herbe

Prétendre qu'avec une alimentation à l'herbe on peut réduire les émissions de méthane des ruminants va à l'encontre de ce qu'affirme la grande majorité des scientifiques. Il est en effet admis que c'est au contraire en augmentant la part de concentrés dans la ration que l'on diminue les émissions par litre de lait ou kilogramme de viande produits. Pourtant, plusieurs nouvelles études permettent de penser que l'on peut émettre moins de méthane avec de l'herbe.

Une expérience réalisée en Écosse (Cameron, 2018) donne des résultats particulièrement spectaculaires. Les auteurs ont comparé une ration classique (ensilage, céréales, légumineuses et diverses plantes herbacées) à deux variantes dans lesquelles 29 à 36 % de cette ration étaient remplacés par de l'herbe, soit coupée et fournie à l'auge, soit pâturée. Dans la première variante (herbe coupée), les émissions moyennes de méthane ont diminué de 17 % et dans la seconde (herbe pâturée) de 39 %. L'expérience a duré quatre semaines et la dernière semaine les émissions du troupeau pâturant étaient quatre fois plus faibles que celles du troupeau ayant l'alimentation standard, sans baisse de la production.

Une autre étude (Savian, 2018) conclut que les émissions de méthane par hectare et par vache varient fortement, jusqu'à une division par deux, selon la hauteur de l'herbe lorsqu'elles sont mises au pâturage. Cette expérimentation a été réalisée en 2014 et 2015 avec des moutons. Elle est arrivée à la conclusion étonnante que si ces derniers sont mis à l'herbe lorsqu'elle a une hauteur moyenne de 18 cm et en sont retirés lorsqu'elle a 11 cm, ce qui suppose un séjour très bref, cela augmente fortement la quantité d'herbe ingérée et diminue les émissions de méthane par rapport à une méthode fréquente.

DES VACHES POUR STOCKER DU CARBONE DANS LE SOL

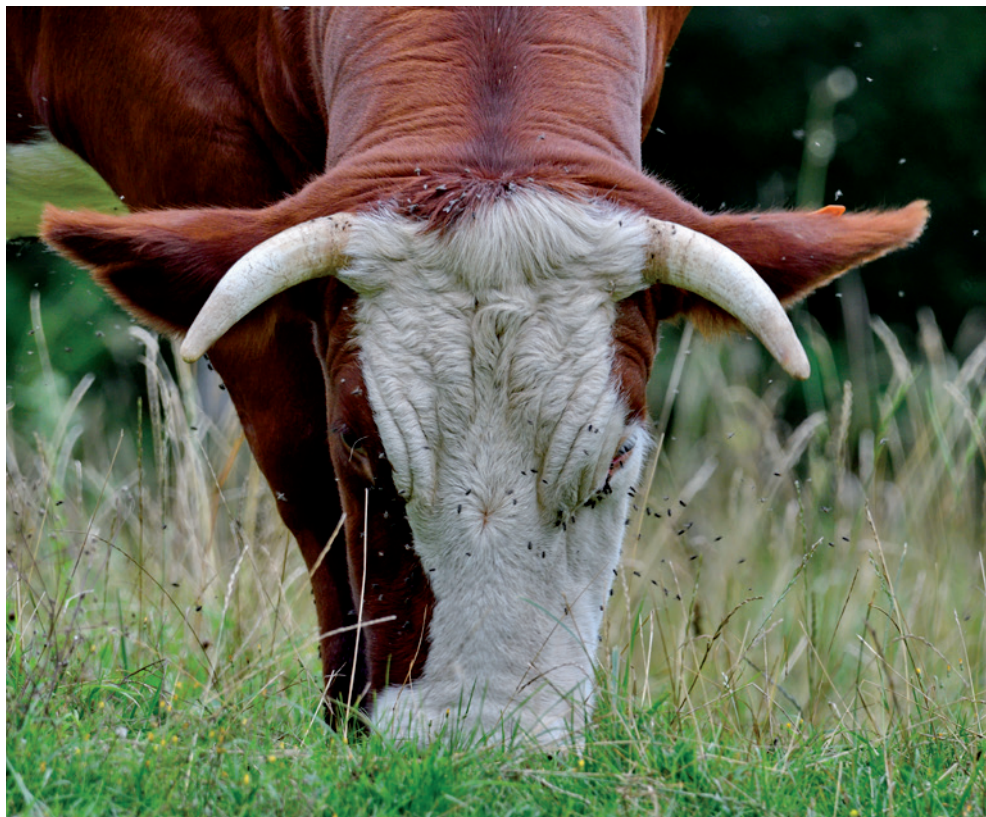
Et c'est là que les vaches ont leur mot à dire...

Les prairies permanentes séquestrent du carbone, en quantités très variables selon la manière dont elles sont gérées. Pâturées de manière semi-extensive, elles en séquestrent 700 à 900 kg par hectare et par an, voire davantage (Soussana, 2010, Klumpp, 2020), ce qui fait 2 500 à 3 300 kg de gaz carbonique retirés de l'atmosphère chaque année pour chaque hectare de prairie. Plusieurs études ont conduit à des chiffres allant jusqu'à une tonne de carbone par hectare et par an, voire au-delà.

Une étude américaine (Stanley, 2018), comparant l'engraissement de bovins en feedlots (parcs d'engraissement avec une alimentation à base de maïs et de concentrés) avec un engraissement à l'herbe a conclu que, dans le premier cas, le bilan carbone est de 6,1 kg équivalent CO₂ par kilogramme de carcasse, alors qu'en engraissement à l'herbe il est de 9,6 kg équivalents CO₂ par kilogramme de carcasse. Si l'on prend une moyenne de 750 kg de carbone séquestrés par hectare et par an, chiffre souvent cité par la littérature scientifique en climat tempéré, il est intéressant de le comparer à la quantité de méthane érucitée par les vaches qui pâturent cette prairie. Pas besoin d'être un as en mathématiques pour comprendre que cela dépend du nombre de vaches que l'on met sur un hectare. Avec un « chargement » de 0,7 hectare pour une vache, ce qui correspond à un élevage semi-extensif, et ce que les éleveurs traduisent en nombre d'UGB (Unités de Gros Bétail) par hectare, le chiffre étant dans ce cas de 0,7 UGB/ha. Cette « portion » de vache va émettre en moyenne, sur la base de 350 g de méthane par vache et par jour, 89 kg de méthane par an, soit l'équivalent de 2 500 kg de gaz carbonique, alors que cet hectare en aura, dans de bonnes conditions, séquestré 2 750 kg, soit un peu plus. Voilà pourquoi une vache au pré, en élevage



La régénération de prairies dégradées peut conduire à une séquestration de plusieurs tonnes de carbone par hectare et par an dans les régions tropicales. ●



↑ Pour qu'une prairie stocke beaucoup de carbone, elle doit être principalement pâturée (et non pas fauchée) et de manière semi-extensive, c'est-à-dire avec environ 1,5 hectare par vache.

Et, en prime, on a une belle prairie fleurie bien entretenue et, pour ceux qui en consomment, du lait et du fromage d'excellente qualité.

semi-extensif, retire plus de gaz carbonique de l'air qu'elle n'en émet par le méthane qu'elle éructe. Ajoutons que, lorsqu'il s'agit de génisses (vaches n'ayant pas encore fait de veau et donc ne produisant pas de lait), les émissions de méthane sont beaucoup plus faibles (environ 200 g par jour et par génisse) que celles d'une vache en lactation. Avec elles, le bilan carbone est encore plus favorable.

Les vaches n'ont pas fini de nous surprendre. On pourrait logiquement penser que, si on ne met pas de vaches du tout, ou seulement une vache sur trois ou quatre hectares, le bilan carbone de la prairie sera encore meilleur puisque l'herbe restera sur le sol. Eh bien non, car une prairie pas ou trop peu pâturée voit sa flore se dégrader et séquestrer moins de carbone que si elle est pâturée de manière extensive. À l'inverse, si on augmente le chargement, c'est-à-dire le nombre de vaches à l'hectare, le bilan carbone de la prairie va s'inverser, à la fois parce que les émissions de méthane par hectare vont fortement augmenter, et parce que la séquestration de carbone diminuera.

LES VACHES, ELLES EN PENSENT QUOI ?

Vive les vieilles vaches

Pourquoi conduire les vaches à l'abattoir après le deuxième ou le troisième veau comme c'est devenu la règle dans de nombreux élevages ? Pour plusieurs raisons, liées pour la plupart à l'intensification de la production :

- sélection axée sur le rendement, au détriment de la rusticité ;
- alimentation destinée à maximiser la production, souvent non appropriée aux ruminants (peu ou pas d'herbe et de foin) ;
- part trop importante donnée à l'ensilage de maïs ;
- problèmes de fécondité ;
- pathologies diverses ;
- possibilité de valoriser la viande des vaches de réforme.

L'augmentation du nombre de lactations, et donc de la longévité des vaches, lorsque leur état de santé le permet, présente pourtant plusieurs avantages :

- élever une vache pendant deux ou trois ans avant qu'elle commence à produire a un coût financier et environnemental, qu'une vie productive plus longue permet d'amortir sur une quantité totale de lait plus importante, et donc de réduire son impact par litre de lait ;
- le nombre de vaches à conduire chaque année à l'abattoir est fortement diminué ;
- le lien entre l'éleveur et chacune des vaches est renforcé, les connaissant individuellement et les gardant plus longtemps, il peut mieux en prendre soin.

Quand la vache devient viande

Tuer une vache, après quelques années de bons et loyaux services, pour la manger, a quelque chose de révoltant. Alors pourquoi ne pas la laisser mourir de vieillesse ? Une solution possible mais compliquée et coûteuse, surtout lorsqu'il s'agit de vaches réformées jeunes. Quant à généraliser le végétarisme, nous en avons vu les limites. Chacun est libre de ses



Le record de longévité d'une vache est détenu, à notre connaissance, par une vache écossaise, une Angus, nommée Old Granny, qui a mis au monde 29 veaux et a vécu 35 ans ! ●



↑ Nos lointains ancêtres peignaient déjà des vaches il y a près de 20 000 ans, comme l'a révélé la grotte de Lascaux où l'aurochs, l'ancêtre de la vache, est l'animal le plus représenté. Plusieurs peintres du XIX^e siècle – Julien Dupré, Constant Troyon, Jean-François Millet, Vincent Van Gogh – ont aimé peindre des vaches, et c'est surtout ce dernier qui est passé à la postérité (*Les vaches*, 1890, Vincent Van Gogh).

choix, et de la manière dont il les justifie, et je me bornerai à exprimer une opinion personnelle. Nos sociétés ne veulent plus regarder la mort en face. Elle est évidemment très douloureuse lorsque nous perdons un être cher, même – sans prétendre faire de comparaison – quand c'est un animal de compagnie, voire une vache. De nombreux éleveurs sont tristes au moment de se séparer de l'une d'elles. Mais la mort fait partie de la vie et est inéluctable. Avons-nous pour autant le droit de la donner aux animaux d'élevage ? Je pense que oui, à condition bien entendu que ce soit sans souffrance et sans stress, car cesser totalement l'élevage ne serait cohérent, comme nous l'avons dit au début de ce livre, que si nous retournions nous-mêmes plus ou moins à la vie sauvage. Rappelons que dans la nature, les herbivores meurent le plus souvent tués et mangés par des carnivores, qui ne se préoccupent pas de la souffrance de leurs proies.